

Avez-vous vu un enfant essayant d'apprendre à marcher ? Il court à quatre pattes, le nez sur le sol, explorant ce qui lui semble être le monde « réel », la « vraie vie ». Un jour les parents le poussent à se redresser, et il comprend que la vraie vie est là, et il peut voir les choses de plus haut, aller plus loin. Tels sont les commandements de Dieu, qui nous tournent vers la Vie éternelle, celle pour qui nous sommes faits et dont nos pratiques nous détournent parfois. Mais quelle est la pratique agréable à Dieu, porteuse de vérité, de fruit et de bonheur ? Trois axes se présentent à nous.

Les bonnes et les mauvaises pratiques : les mauvaises pratiques sont, bien sûr, d'abord celles qui sont entachées de péché : ce que le Christ Lui-même appelle « les desseins pervers, débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités... ». Le portrait est assez clair, et parfois bon à réentendre en ces temps où tout se vaut, dans un nivellement par le bas fardé des couleurs de la « tolérance ». Si nous n'en sommes pas rendus là, il est utile de s'interroger sur nos mauvaises pratiques personnelles, en paroisse, en famille, en société, au travail... Esprit de rivalité, de consommation, de défaitisme, d'indifférence, de peur de l'autre, de versatilité : je vous laisse compléter cette autre liste ! Mais les pratiques peuvent être aussi mauvaises par leur absence (je ne prie pas, je ne me confesse plus, je ne partage en aucun cas...) ou par leur utilisation : hypocrisie, attitude de supériorité, esprit de clan, idéologie... Ainsi les pharisiens, tentés de juger autrui en permanence à l'aune de leurs pratiques nullement obligatoires mais érigées en critères de fidélité à l'alliance, du politiquement correct.

Ne rien ajouter, ne rien retrancher : voilà ce que Moïse ordonne au peuple, de la part de Dieu (et nous savons que ce message est repris dans l'Apocalypse). Il est vain de surcharger la foi chrétienne d'ajouts frisant la bigoterie, de courir les dernières « révélations » en date, il est dangereux d'imposer des nouveautés inconnues ailleurs, et blessantes pour le sentiment catholique. Ne rien retrancher non plus : si nous adaptons le contenu de la Révélation divine en fonction de nos ressentis et des modes, nous trahissons le Christ ! Si nous réduisons la foi à un libre-service où chacun est libre de se composer son petit menu, nous viderons les églises et constituerons des petites chapelles rivales en perpétuel conflit. Si nous limitons notre transmission de la foi à un vague coloris humanitaire, nous laisserons sans réponse la soif d'absolu qui habite, même très cachée, le cœur de tout homme. Oui, mais comment vivre notre foi chrétienne ?

Du cœur au témoignage : il faut revenir au cœur, nous demande Jésus Christ. Il nous faut chercher la fidélité du cœur, celle qui nourrit l'Alliance entre Dieu et nous, celle qui nous rend disponibles aux appels de Dieu. La vie chrétienne est avant tout l'histoire de la relation entre Dieu et nous, relation qui doit nous transformer et, au fil de nos rencontres, communions, prières, nous rapprocher de Dieu tout en nous tournant vers les autres. Dans une même dynamique d'alliance, Dieu veut nouer avec chacun de nous un lien personnel et nous rendre membres actifs, missionnaires, de l'Eglise catholique. Plus nous serons unis au Christ dans une dépendance d'amour, plus nous serons portés à prendre notre place dans l'Eglise et la société, au service du projet de Dieu pour toute l'humanité : on voit combien il ne s'agit plus tant de faire que d'être. Pour témoigner de Dieu, il faut donc accepter de vivre en « mettant la Parole de Dieu en application » : nous ne transmettrons que ce que nous aurons vécu, ce que Dieu nous aura donné de vivre comme grâce de conversion et de sainteté.

« Mettez en pratique les dons les meilleurs », en vous laissant aimer et combler par Dieu Trinité ; « mettez en pratique les dons les meilleurs » en comprenant que, dans la vie chrétienne, rien n'est objet de revendication parce que tout doit être reçu de Dieu dans la gratuité et la confiance ; « mettez en pratique les dons les meilleurs », parce que seul Dieu peut combler en vous cette soif d'absolu sans laquelle l'existence serait routine, c'est-à-dire route vers la mort.